LA ALĜERIA STELO

OFICIALA ORGANO

De la Grupo Esperantista de Alĝero

KAJ DE LA NORDAFRIKO

L'ESPERANTO

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, un projet de résolution a été déposé à la Chambre par douze députés, tendant à inviter le Gouvernement à introduire la langue internationale « Esperanto » dans tous les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des langues vivantes.

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui à nos lecteurs le texte de ce projet de résolution :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Annexe au procès-verbal de la séance du 3 avril 1906

Messieurs,

Le développement chaque jour croissant des relations internationales, aidé par les inventions multipliées de la science et de l'industrie modernes : navigation à vapeur, chemins de fer, télégraphes, téléphones, etc., rencontre dans la diversité des langues un obstacle d'autant plus gênant que, si l'on a beaucoup fait pour rapprocher les corps, on n'a encore presque rien fait pour rapprocher les intelligences. Tous ceux qui ont assisté à des Congrès internationaux — et on sait combien l'usage des Congrès tend à se généraliser, — se sont rendu compte de l'extrême difficulté qu'éprouvent à s'entendre les gens de nationalités différentes, faute d'un idiome commun.

On a essayé jusqu'ici de résoudre le problème par l'étude d'une ou plusieurs langues étrangères. Mais savoir l'anglais permet de correspondre seulement avec les Anglais, l'allemand avec les Allemands, etc. ; il faudrait donc savoir toutes les langues pour être sûr de pouvoir se faire comprendre partout. Même l'acquisition pratique d'une langue étrangère demande beaucoup

plus de temps et d'argent que la majorité des hommes ne peut lui en consacrer.

La vraie solution pratique serait, ce semble, l'adoption d'une langue commune qui, se superposant aux différentes langues particulières, fournirait aux hommes un moyen facile de communiquer entre eux par l'écriture et par la parole, d'une langue internationale, non rivale et ennemie, mais auxiliaire et en quelque sorte suppléante des langues nationales. Le latin, au moyen âge, le français, au XVII-e et XVIII-e siècles, ont à peu près joué ce rôle, mais dans des cercles restreints : le premier a été dans toute l'Europe la langue des clercs, le second celle des Cours et de la diplomatie.

Quelques-uns rêvent de restituer ce rôle au latin. Sans doute, en raison de son importance historique et de la richesse de sa littérature, le latin mérite au plus haut point notre respect et notre admiration ; mais on croira malaisément qu'il soit appelé à redevenir le truchement commun des peuples divers. D'abord, il représente une civilisation, des conditions sociales, un état d'esprit trop différents des nôtres : il est mort, en un mot, et on ne ressuscite pas les morts. Puis, il est beaucoup trop difficile. Dans nos lycées et collèges, on l'étudie pendant six ans au moins et, au bout de ces six ans, on est bien loin de le posséder entièrement. A la fin de la rhétorique, combien d'étudiants sont capables de traduire à livre ouvert un passage, même facile, de Cicéron ou de Tacite ? Très peu assurément. Combien seraient capables d'écrire, aujourd'hui, autrement qu'en « latin de cuisine », une lettre d'affaires ? Pas un.

D'autres ont pensé qu'on pourrait donner ce rôle de langue auxiliaire à un des grands idiomes nationaux, français, anglais ou allemand.

Mais ces langues sont aussi trop difficiles. Qu'on songe au temps que nos enfants passent sur les bancs des collèges pour arriver à acquérir une pratique à peine suffisante de l'allemand ou de l'anglais ! Comment, d'ailleurs, mettre à la portée de tout le monde une étude aussi longue et aussi coûteuse ?

D'autre part, chacune de ces langues reflète trop manifestement la tournure d'esprit particulière à chaque peuple pour servir à l'humanité tout entière ; elle convient trop bien à chacun pour convenir à tous.

Enfin, il faudrait en choisir une. Serait-ce l'anglais, l'allemand, le français, le russe ? Comment s'entendre à ce sujet entre peuples rivaux ? Qui ne voit, en effet, que le peuple dont la langue serait choisie aurait, par ce seul fait, une supériorité immense sur les autres, que ce serait pour lui un acheminement à la domination universelle. Non, aucune nation ne consentira jamais à reconnaître à une rivale un pareil privilège.

Il n'y a donc de possible qu'une langue neutre, c'est-à-dire conventionnelle, spécialement créée pour cet usage.

Or, cette langue existe : elle est déjà employée par un nombre considérable de personnes appartenant à toutes les nations du monde : c'est la langue inventée en 1887 par le docteur Zamenhof, de Varsovie, lequel signait ses premiers ouvrages du pseudonyme docteur Esperanto, d'où elle a tiré son nom.

A l'heure présente, il est impossible de dire exactement quel

est le nombre des espérantistes : on l'évalue à plus de 100.000, mais il augmente tous les jours.

En France, on compte plus de 60 groupes, dont les membres appartiennent à toutes les classes de la société. Les plus importants de ces groupes sont à Paris, Lyon, Lille, Dijon, Grenoble, Bordeaux, Auxerre, Sens, Boulogne-sur-Mer, etc., etc. Presque tous organisent chaque année un ou plusieurs cours, suivis par de nombreux auditeurs. L'enseignement public y est représenté par plus d'un millier d'instituteurs et de professeurs de collèges, de lycées, de facultés, etc. Il existe une Société française pour la propagation de l'Esperanto, dont l'organe est le journal l' « Espérantiste », mi-partie français et Esperanto.

En Angleterre, où l'Esperanto était presque inconnu il y a trois ans, on compte déjà plus de 40 groupes, constitués d'ailleurs comme les groupes français. L'organe de ces groupes est « The British Esperantist ».

Tout récemment, le « Board of Education », qui équivaut à notre Ministère de l'Instruction publique, a autorisé officiellement, à titre d'essai, l'enseignement de l'Esperanto dans la ville de Keighley, où a été fondé le premier groupe espérantiste anglais.

En Allemagne, où la propagande ne fait que commencer, on compte plus de 20 groupes ayant aussi leur organe : « Germana Esperantisto ».

En Russie, où les lois ne permettent guère les associations, on ne compte que 8 groupes ; mais le nombre des adhérents est très considérable. A en juger par l'Annuaire Universel Espérantiste, il égale celui des adhérents français.

L'Esperanto se répand également hors d'Europe, dans les possessions anglaises, au Canada, au Mexique, au Pérou, au Japon, etc.

Un grand Congrès Universel de l'Esperanto s'est tenu l'année dernière à Boulogne-sur-Mer. Plus de douze cents congressistes y sont venus de plus de vingt pays différents. Pendant près de huit jours, ils ont assisté non-seulement aux séances du Congrès, mais à des représentations, des concerts, des banquets, etc. L'Esperanto a été la seule langue employée. Cette épreuve a été décisive ; elle a montré aux plus sceptiques la possibilité de s'entendre entre hommes de différentes nationalités au moyen d'une langue commune auxiliaire. A la suite de ce Congrès, le docteur Zamenhof a été fait chevalier de la Légion d'honneur par le Gouvernement de la République française.

Ce succès grandissant de l'Esperanto s'explique par sa facilité extraordinaire. Il ne comprend en effet qu'un nombre restreint de radicaux fixes (environ 2.000), mais qui, modifiés presque à l'infini par l'addition de préfixes et de suffixes bien choisis (34), suffisent à rendre toutes les nuances de la pensée, même les plus délicates. Ces radicaux et suffixes sont empruntés aux langues vivantes les plus répandues, en particulier au fonds latin et germanique, de sorte que chaque peuple reconnaît dans l'Esperanto un peu de son bien. Quant aux mots qui n'ont pas de patrie parce qu'ils appartiennent à tous les pays, comme par exemple les mots techniques dérivés du grec, l'Esperanto se les est appropriés sans y changer autre chose que l'orthographe et la terminaison.

La grammaire a pour base non pas l'usage et la tradition, choses essentiellement variables, mais uniquement la raison et la logique, qui sont de tous les temps et de tous les climats. Elle est si rationnelle et si simple, qu'une demi-heure suffit pour en apprendre les règles essentielles.

Cette constitution vraiment géniale de l'Esperanto en fait non seulement un merveilleux outil de communication internationale, mais encore un des plus puissants moyens de culture intellectuelle mis à la disposition des éducateurs. On a dit non sans raison que l'Esperanto serait le latin de la démocratie, en ce sens qu'il pourrait rendre, pour la formation de l'intelligence populaire, des services analogues à ceux que l'enseignement secondaire a jusqu'ici demandés au latin. Sa prodigieuse souplesse lui permettra aussi, par les traductions de tous les grands chefs-d'œuvres nationaux (on a déjà traduit en Esperanto *Hamlet*, une partie de l'*Iliade* et de l'*Enéide*, des romans russes et polonais, etc.), de constituer une bibliothèque internationale, grâce à laquelle toutes les grandes littératures seront mises immédiatement à la portée des lecteurs du monde entier.

Quant aux conséquences que l'Esperanto peut avoir pour le rapprochement des peuples et les progrès de la solidarité humaine, il est à peine possible de les exagérer. Travailler à son triomphe, c'est travailler de la façon la plus pratique et la plus efficace à l'avènement de la paix et de la fraternité universelles.

Jusqu'ici, c'est par la seule propagande privée que l'Esperanto s'est développé. Nulle part, en effet, les sociétés ou groupes n'ont reçu l'estampille officielle. Si, malgré cette indifférence des Gouvernements, l'idée d'une langue internationale a rencontré, dans toutes les classes de la société, et jusque dans le sein des Académies et Universités, tant de milliers d'adeptes aussi convaincus que désintéressés, quels progrès ne fera-t-elle pas, quand les pouvoirs publics daigneront s'y intéresser ? La France ne ferait que se conformer à sa mission naturelle, qui est d'être toujours à l'avant-garde du progrès en prenant l'initiative de l'enseignement officiel de l'Esperanto.

C'est pourquoi nous avons l'honneur de déposer le projet de résolution suivant :

PROJET DE RÉSOLUTION

Article unique

A partir de l'année scolaire 1907-1908, l'étude de la langue internationale Esperanto sera comprise dans tous les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des langues vivantes.

Cette étude sera facultative et les élèves auront le choix entre l'étude de l'anglais, de l'allemand, de l'italien, de l'espagnol, de l'arabe et de l'Esperanto.

KALANUŜA

(*Antikva legendo*)

Originale esperantigis D. V. SPERANSKIJ

I

Profunda mallaŭteco reĝas en la malĝoja malhelo de l' grandega preĝejo. Ĉesis la preĝado: eksilentis la ĥoroj de l' preĝistoj, ekestingiĝis la oraj sanktlamparoj. Nur lastaj restaĵoj de bonodora fumo leviĝadas el la malvarmiĝantaj altaroj kaj, kiel nubetoj, elflugas en la aeron. Malklare aperas liniioj de multpezaj malaltaj kolonoj, kaj kiel terurigaj fantomoj ŝajnas la maldelikataj skulptaĵoj de multbrakaj idoloj, severe direktantaj spacen iliajn malmovemajn okulojn. Ĉio premas kaj malĝojigas per sia grandeco, la mallaŭteco kaj la malheleco timigas, ankaŭ tiuj malbelegaj vizaĝoj, jen severaj kaj malbonaj, jen konvulsiataj per stranga rideto simila je grimaco.

Sed kies malgajaj ĝemoj iafoje interompas la silenton ? Kia homo, en sia blanka vesto, kuŝas, falinta ĉe l' piedoj de grandega idolo bluvizaĝa ? Li elŝiras siajn kapharojn, batas sian frunton per siaj manplatoj. Lia laca, malforta brusto doloregas per surdaj ploregoj.

— Potenculo Viŝnu ! li murmuretas interompe ; malsupreniru Ci ankoraŭ unufoje ! Savu Ci la malfeliĉan mondon kiu dronas en la malboneco de l' peko kaj malvirto ! Ci savis Veda'ojn el ventrego de Ĥahagriva, sed la homoj ne deziras ilin legi. La braĥmanoj forgesas la diajn regularojn de Manù, kaj la komuna popolo eĉ ne pensas pri ili. La riĉuloj satigas sin ĝis troeco, la malriĉuloj pereas per malsato ! Aperu, aperu Ci, granda dio ! Frapu Ci la pekon per cia glavo kaj donu Ci al la dolorantoj cian kvietan manon. Aperu Ci, kiel en la antikva tempo Ci aperis kvazaŭ Krišna, aŭ Rama, devigu Ci la pekeman mondon fali ĉe ciaj piedoj, bani ilin per siaj pentaj larmoj kaj post tio, ĝi ekreviviĝos per sia nova, pura vivo ! La mondo ekestis malvovema marĉo kaj baldaŭ ĝi mem sufokiĝos per sia malbonodorego... Florigu Ci la mirindan lotoson, kaj ĝi freŝigu per sia aromato la putran aeron de nia marĉego !... Hom-mani-padmeĥum ! Hom-mani-padmeĥum !...

Sed severe rigardadas la malvovemaj okuloj de la idolo kaj sur liaj malvarmaj lipoj ne ekbrilas afabla rideto. Kaj longe kuŝadas sur la ŝtona planko. dolorante, plorante, kaj pasie preĝante Kalanuŝa. Fine li ekleviĝas kun febraj okuloj kaj kunpremataj dentoj. Rapide li deŝiras pecete sian veston, forĵetas sian zonon kaj kolan ŝnuron, kaj nude kuras for la preĝejo, ĵetas sin sur renkontitan amason de sterko kaj rubo Malpura, kotita, kun malordigitaj kapharoj, li kuras tra l' stratoj, teruriganta ĉiujn: li rapidas tra la antaŭurbo kaj malaperas en la malhelon de la ekdensiĝanta nokto.

II

Kiel verda kupolo kuniris la branĉoj de densaj banianoj; lianoj ĉirkaŭplektis ilin per smeralda reto, kaj grandegaj floroj brilis per ĉiaj ĉielarkaj koloroj; gaje pepadis diverskoloraj birdoj; kun bruaj krioj saltis kaj grimacis simioj. Ĉio estis mirinda, ĉio estis bela, vivema kaj gaja. Kaj, kiel stranga, maldelikata kontraŭaĵo kun tiu ĝoja naturo ekaperas tera figuro de homo kun vila kapo kaj nuda seka korpo, malpurigita per sterko. Profundaj cikatroj, vundsignoj sulkigas lian fortan bruston kaj ostajn krurojn; liaj maldikaj brakoj malforte falas. Kvazaŭ malvivulo, elirinta el sia ĉerko, staras tiu ĉi skeleto, suprenlevanta siajn okulojn al la blua ĉielo. Sed tiom hela fajro brilas en liaj okulkavoj, sub lia alta frunto, ke eĉ la kruela tigro forpaŝas kun surda murmurego. La potencega forto de la volo vivigas tiun malvivulon, kaj devigas la sanajn kaj kuraĝajn homojn timemc tali ĉe liaj piedoj.

Jam ĉie, malproksime, oni parolas pri la mirindaj agoj de Kalanuŝa, sed li ne deziras gloron nek saluton: apenaŭ piaj Indusoj ektrovas lian loĝejon, tuj li forkuras pli malproksimen, en densa arbarego.

... Sed jen li mem lasas sian malriĉegan loĝejon, kavernon en maljuna arbo; li mem iras al la rando de la arbarego, prenante sian vojon inter arbaretoj, deŝirante per siaj manoj la retojn de kroĉemaj lianoj, rompante la elastajn branĉojn. Rapide, obstine Kalanuŝa kuras, ĉar granda espero allogas lin.

Ĉu efektive liaj deziroj kontentiĝos? Ĉu efektive Dio ekaŭskultos preĝojn homajn? Malproksime disvolviĝas milbuŝa voĉo kiu kreskas, kreskadas tago post tago . El la malproksimega okcidento iras kun nevenkebla militistaro ia juna reĝo, havanta super homajn forton kaj heroecon, plenata per ideala animnobleco, brilanta per beleco supertera.

(Daŭrigota).

Vojaĝo al Okcidentafrikaj Bordoj

DUA PARTO

KONAKRI'O KAJ LA FRANCA GINEO

(Daŭrigo)

La Fulah'oj estas mahometanoj, kaj iliaj marabuĵ'oj (aŭ pastroj) faras grandan propagandon, kiu varbas je la Profeta religio multe da fetiĉistoj. Tamen, eĉ la Fulah'oj, kvankam ili praktikas Islamismon, estas tre superstiĉaj: ili kovras ilian korpon per «gri-gri», specoj de talismanoj, kiuj enhavas «koranajn» versaĵojn, kaj estas konfidataj kiel antaŭŝirmoj ĉu kontraŭ la malsanoj, ĉu kontraŭ la militaj danĝeroj, ĉu kontraŭ la fulmofajro; kelkaj eĉ havigus infanojn je la virinoj kiuj ilin ne havas.

La Susu'oj konas nenian industrion, sed multe da ili praktikas la fiŝkaptadon, uzante kuriozajn «pirogojn» (barketojn), kiujn ili mem elfaras, tajre kavigante palman trunkon.

Kontraŭe, la Fulah'oj estas tre industriaj. Multaj kaj kuriozaj estas la objektoj de ili fabrikataj. Precipe, ili tre lerte laboras per ledo; plie, ili estas tre kapablaj forĝistoj; mi ofte vidis belegajn ponardojn, hakilojn, lancojn kaj aliajn ĉiuspecajn uzaĵojn. Ili ankaŭ fabrikas lignajn objektojn, tre bone skulptitajn, ekzemple: kombilojn, kulerojn, k. t. p. Tre kuriozaj estas iliaj muzikiloj: «tam-tam'o» kaj «balafran'o».

Mi jam diris, ke la Susu'oj estas specimeno de nigra raso havanta pli delikatformojn ol la nigruloj de aliaj partoj de Afriko; mi aldonas, ke ili estas ofte altkreskaj, maldikaj kaj havas grandan muskolan forton.

La Susu'a virino estas malaltkreska, kaj iom similas la Senegalan virinon, sed ŝiaj haroj ne estas kunplektitaj, kiel tiuj de la Senegala virino; kontraŭe, ŝiaj haroj estas krispaj kaj relevitaj super la kapo, kie grandega ligna kombilo ilin detenas. Ŝia kolo estas ornamata per ĉirkaŭkoloj, kiuj konsistas el maraj konkoj, kaj el dikaj vitrokoloraj perloj.

La Fulah'o estas tre altkreska kaj fortika. Li vestas «bubu'on» (longan koloran ĉemizon), «kalimbe'on» (specon de larĝa pantalono, kiun ŝnureto detenas je la renoj); li piedvestas sandalojn (babuŝojn); kontraŭe la Susu'o ĉiam estas nudpieda.

La Fulah'a virino estas beleta, kaj montras trajtojn sufiĉe

regulajn, rilate al negra virino. Ŝia kapornamo, precipe, estas tre kurioza : la haroj, kiuj estas krispaj, kiel ĉe la Susu'aj virinoj, estas relevitaj super la kapo, sed similas kaskon, al kies supro serpentas ŝnuro de flavaj sukcenaj buloj : inter la haroj estas multe da tiuj dikegaj sukcenaj buloj, kune kun ruĝaj koralaj pecoj, kaj ofte kelkaj argentaj moneroj. Ŝi ornamiĝas per ĉirkaŭkoloj de grandegaj sukcenaj buloj kaj per pezaj orelringoj, kiuj estas ofte tre multekostaj.

Fulah'aj kaj Susu'aj virinoj portas iliajn infanetojn sur la dorso, kiel la Senegalaj virinoj. La virinaj vestoj konsistas el peco da ŝtofo, volvita ĉirkaŭ la kokso ; la supera parto de l' korpo estas tute nuda.

* * *

Ofte, mi ĉeestis multajn ceremoniojn de tiuj gentoj : edziĝojn, enterigojn, religiajn festojn, tam-tam'ojn, fantazia'ojn, k. t. p. — Ĉiujn priskribi detale estus tro longa laboro, kvankam ĉiuj estas tre kuriozaj kaj tre interesaj. Mi nur priskribos la tam-tam'on, kiu estas la plej komuna.

(Daŭrigota). Grafo A. GALLOIS.

A VENDRE APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE 9 × 12, LE MULTICOLORE, avec tous ses accessoires, pied, cuvettes, lanterne, etc., à l'état de neuf ; permet de faire la photographie des couleurs. L'appareil a coûté 120 francs. On le laisserait pour 70 fr. — S'adresser à l'imprimerie de « La Alĝeria Stelo » 57, rue d'Isly, Alger.

☞ **L'Imprimerie TORRENT, 57, rue d'Isly, Alger,** livre aux Espérantistes de superbes cartes de visite, portant, sur le coin gauche (impression verte), le mot « Esperanto » au-dessus de l'étoile espérantiste. Le prix est de 3 francs le 100 (0,25 en sus pour envoi postal). Le numéro d'ordre, imprimé en noir, peut être ajouté au-dessous de l'étoile.

Le Gérant : MICHEL LLEDO. Alger. — Imp. J. TORRENT, 57, rue d'Isly

Lettres accent. de la Maison TURLOT, CHAIX et Cie, 128, rue de Rennes, Paris

Michel Lledo